

Dr. David Turner, Matthieu

Conférence 3B – Matthieu 5:17-48 : Le Sermon sur la montagne II : Jésus, Moïse et les disciples

Bonjour, ici David Turner. Bienvenue à la leçon 3B. Il s'agit de notre deuxième leçon sur le Sermon sur la Montagne. Nous abordons le chapitre 5 de Matthieu avec Jésus, la Loi et les disciples.

Nous remarquons tout d'abord, à titre d'analyse, que Matthieu 5:17-48 comporte une introduction générale (versets 17 à 20), suivie de deux séries de trois contrastes spécifiques entre les enseignements traditionnels de l'Ancien Testament et la compréhension de Jésus. Ces deux séries se trouvent aux versets 5:21-32 et 5:33-48. Vous devriez consulter vos documents complémentaires. La page 15 présente un plan du cours, et la page 16 un tableau qui présente la structure du chapitre telle que nous la percevons.

Le principe général et les contrastes nous montrent que l'accomplissement de la Loi, telle que Jésus l'enseigne, signifie que si nous pensons devoir dominer les autres par la colère, la convoitise, des subtilités juridiques comme le divorce, les serments, les représailles ou la haine, Jésus nous confrontera et nous fera changer d'avis. Si l'on considère maintenant Matthieu 5:17-20, qui en présente les principes généraux, l'essentiel est que Jésus est venu non pour détruire, mais pour accomplir la Loi. Si tel est le cas, alors la Loi tout entière est éternellement valable (5:18), et les disciples doivent lui obéir en tant qu'interprète ultime, et enseigner ses interprétations (5:19), afin qu'eux-mêmes et ceux qu'ils enseignent acquièrent la droiture morale.

Cette droiture morale doit surpasser celle des scribes et des pharisiens. Elle doit être une justice unique, digne du royaume (5:20). La relation entre Jésus et la Loi est cruciale en théologie biblique, et la terminologie employée pour la décrire évoque généralement la continuité et la discontinuité. Elle est également cruciale pour la vie des disciples, et nous en parlerons plus loin.

Que signifie l'affirmation de Jésus selon laquelle il est venu accomplir la Loi et les prophètes ? Cela signifie qu'il est venu pour accomplir leur dessein, et cela souligne la continuité de la mission de Jésus avec l'intention éthique de la Bible hébraïque. Mais accomplir le dessein de la Loi ne signifie pas que Jésus est venu seulement pour réaffirmer, rétablir ou confirmer la Loi. Un tel point de vue surestime la continuité de l'enseignement de Jésus et de celui de la Loi et rendrait superflus les six exemples précis de Matthieu 5:21-48.

Jésus ne se contentait pas de dire : « Idem, ce que Moïse a dit, je le dis. » D'autre part, la discontinuité entre Jésus et Moïse ne doit pas être poussée trop loin, car

Jésus a affirmé qu'il n'était pas venu abolir la Loi et les prophètes. Son enseignement n'est donc en contradiction avec rien de la Bible hébraïque, même s'il doit, dans un certain sens, la transcender.

Il faut donc écarter deux extrêmes. Dire que Jésus est venu abolir la Loi exagère considérablement la discontinuité entre Jésus et Moïse, et dire que Jésus est venu seulement réaffirmer Moïse sous-estime cette discontinuité. Dès lors, comment éviter d'en dire trop ou trop peu sur la relation de Jésus à la Loi ? Premièrement, il faut laisser Matthieu lui-même définir le terme « accompli » en prêtant une attention particulière à la manière dont il l'emploie tout au long de son Évangile et en notant soigneusement le lien entre l'enseignement de Jésus et la Loi de Moïse dans les six exemples précis qui suivent immédiatement ce passage (5, 21-48). Pour Matthieu, Jésus est le but ultime de la Loi et des prophètes, celui vers lequel ils pointent.

Sa mission de règne, de parole et d'action, accomplit les normes éthiques et les promesses eschatologiques de la Loi et des prophètes. Il devient ainsi le seul enseignant faisant autorité de la Loi, et ses interprétations revêtent le caractère d'une Loi nouvelle pour ses disciples. Ses enseignements ne sont pas nouveaux au sens où ils n'auraient pas de racines dans la Bible hébraïque, mais au sens où ils transcendent la compréhension traditionnelle de la Loi promulguée par les chefs juifs.

Ce n'est pas Moïse, et encore moins les chefs juifs, qui enseignent avec autorité les disciples de Jésus. Jésus seul occupe ce rôle. Les six exemples de 5:21-48 ne signifient pas que Jésus contredit Moïse, mais qu'il révèle les implications de Jésus, présentes en Moïse depuis toujours, bien qu'inaperçues des chefs religieux d'Israël.

À cet égard, l'accomplissement de la Bible hébraïque par Jésus n'est pas sans rappeler les interprétations bibliques que l'on trouve dans la littérature rabbinique ultérieure. Ces rabbins soutiennent que leurs décisions, apparemment novatrices, étaient implicitement contenues dans la Torah révélée à Moïse au Sinaï. Mais Jésus affirme bien plus que cela, comme nous le verrons dans la section suivante.

Qu'en est-il maintenant des disciples dans la Loi, de la question de la Loi et de la Grâce ? Dans un passage déjà riche en déclarations percutantes, les déclarations de Jésus en 5:19-20 sur l'obligation des disciples envers la Loi peuvent être tout simplement étonnantes pour les chrétiens qui se croient sous la Grâce, et non sous la Loi. Ceux qui ont l'habitude de lire certains passages des épîtres de Paul où la Loi semble désapprouvée seront peut-être étonnés de lire l'autorité perpétuelle et contraignante de la Loi sur les disciples de Jésus. Après tout, Paul n'a-t-il pas dit que Jésus était la fin de la Loi et que ses disciples n'étaient pas sous la Loi, mais sous la Grâce, dans des passages comme Romains 6 et 7, et particulièrement Romains 10:4 ?

Mais les situations, les publics et les problèmes de Paul étaient très différents de ceux de Matthieu.

Paul s'efforça d'étendre l'Évangile des communautés juives chrétiennes comme celle de Matthieu aux Gentils. Ce faisant, il enseignait que les Gentils qui croyaient en Jésus n'étaient pas obligés de suivre la Loi. Cela, bien sûr, créa de vives tensions avec les Juifs chrétiens, comme on le voit dans Actes 15 et Actes 21, versets 20 et 21, sans parler des Juifs non chrétiens, comme on le voit dans Actes 21:28 .

D'après le récit des Actes, Paul lui-même a continué à pratiquer le culte à la synagogue et d'autres pratiques juives tout au long de son ministère. Notez des passages comme Actes 18:18, 20:17-26, 22:3-17, 23:1-6, 24:11-21, 25:8, 26:20-23 et 28:20. En tant qu'évangéliste des Gentils, la stratégie de Paul impliquait cependant une certaine flexibilité dans les domaines qu'il jugeait opportuns.

Lisez 1 Corinthiens 9:19-23. Une grande partie de l'enseignement apparemment négatif de Paul sur la Loi ne visait pas la Loi en soi, mais les enseignants qui souhaitaient à tort soumettre ses convertis non juifs à la Loi. Ainsi, tout en insistant sur le fait que ces convertis n'étaient pas tenus de suivre la Loi comme règle de vie, Paul affirmait également que leur obéissance à Jésus par l'Esprit satisferait aux justes exigences de la Loi.

Lisez Romains 8:1-4. L'identification par Paul des points les plus importants de la Loi avec l'amour dans des passages comme Romains 13:8-10 et Galates 3-14 semble suivre l'enseignement de Jésus dans Matthieu 22:34-40. En conclusion de Matthieu 5:17-20, la communauté juive chrétienne de Matthieu ne doit pas penser que Jésus est venu abolir Moïse.

Jésus accomplit plutôt la Loi de Moïse en confirmant son autorité perpétuelle et en l'interprétant de manière définitive, ce qui conduit ses disciples à une justice supérieure à celle des chefs juifs. Cette notion générale de justice supérieure sera maintenant expliquée à travers six exemples concrets où l'enseignement de Jésus révèle le véritable sens de la Loi de Moïse et transcende sa conception traditionnelle. Si ses disciples vivent selon cet enseignement, leur justice surpassera celle des chefs juifs, et leurs bonnes actions seront comme une lumière resplendissante qui poussera les hommes à glorifier leur Père céleste.

Matthieu 5:16. Venons-en maintenant à Matthieu 5, versets 21 à 48, et examinons les exemples spécifiques. Sur votre tableau de la page 16 des Documents supplémentaires, remarquez que la structure de ces exemples spécifiques présente d'abord l'enseignement traditionnel des pharisiens basé sur l'Ancien Testament, puis l'enseignement contrastant de Jésus, et dans tous ces exemples, sauf le troisième, une application ou une explication supplémentaire.

Ces contrastes permettent à Jésus de décrypter ce qu'il voulait dire lorsqu'il affirmait être venu non pour détruire, mais pour accomplir la Loi de Moïse. Il nous faut d'abord réfléchir à ce que signifient les paroles de Jésus : « Vous avez entendu qu'il a été dit, mais moi, je vous le dis. » On a communément appelé ces six exemples antithèses .

Or , une antithèse est essentiellement une contradiction, et l'idée serait que, si on la qualifie d'antithèse, Jésus contredit la Loi. Est-ce vraiment de cela qu'il s'agit, ou oppose-t-il simplement ses propos à la compréhension traditionnelle ? Bien qu'il soit courant pour les interprètes de qualifier les six exemples contenus dans Matthieu 5:21-48 d' antithèses , c'est certainement une erreur. Une antithèse n'est pas simplement une affirmation contrastante, mais une affirmation contradictoire.

Si Jésus avait voulu enseigner en contradiction avec la Loi et les Prophètes, il aurait dû dire ce qui équivalait à une antithèse de Matthieu 5:17, car il serait venu abolir la Loi et les Prophètes. Si Jésus avait parlé en contradiction, il aurait dit : « Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne tueras point ; mais moi, je vous dis que tu tueras. » C'est, bien sûr, impensable.

L'enseignement transcendant de Jésus contraste sans doute ici avec celui des docteurs de la Loi traditionnels, mais il ne contredit pas formellement la Loi. Dans chacun de ces six contrastes, deux points essentiels sont à retenir. Premièrement, il y a le parallèle contrasté entre les personnes auxquelles Jésus s'adresse.

Les ancêtres , c'est-à-dire l' Israël national, la communauté de l'Ancien Testament, contre vous , c'est-à-dire les disciples de Jésus. Ce qui implique que ce sont les disciples, et non les Juifs en tant que nation, qui sont le lieu du ministère de révélation de Jésus. Deuxièmement, et plus remarquable encore, le contraste entre l'agentivité de ce qui a été dit et ce qui est dit maintenant est remarquable. Le texte grec souligne que Jésus lui-même parle avec une autorité qui transcende celle de la révélation divine antérieure par Moïse.

Jésus ne nie pas que Dieu ait parlé par l'intermédiaire de Moïse. Voir aussi 15:4. Mais il affirme avec force son pouvoir révélateur transcendant. Cette autorité n'a pas échappé à ceux qui l'écoutaient.

Remarquez 7:29, 8:8, 9, 9:6, 10:1, 15:4 et 28:18. Voyons maintenant la nature du contraste établi ici par Jésus. Parle-t-il contre Moïse ou contre les pharisiens ? Il faut se demander si Matthieu 5:21-48 vise à opposer Jésus à Moïse ou aux soi-disant experts contemporains de Moïse, les pharisiens. Autrement dit, Jésus est-il présenté ici comme un opposant à Moïse ou comme son porte-parole officiel ? Consultez 23:2. La question est peut-être impossible à répondre, car elle est trop complexe pour être formulée de manière aussi réductrice.

Il semblerait que, dans certains cas, Jésus traite de paraphrases contemporaines des implications de la loi, et dans d'autres, il aborde plus directement la loi elle-même. Dans la première catégorie, on trouve les 1^{er}, 3^e, 4^e et 6^e contrastes. Il s'agit de 5:21, 31, 33 et 43, où le texte de l'Ancien Testament est cité avec des ajouts ou cité de manière modifiée (5.31) ou un résumé de plusieurs textes est donné (5.33). Dans la seconde catégorie, les 2^e et 5^e contrastes, l'Ancien Testament est cité mot pour mot, sans ajout (5.27 et 5.38). Ainsi, dans la plupart des contrastes, il est évident que des interprétations contemporaines de Moïse sont impliquées, ce qui est inévitable puisque le texte ancien de Moïse a été soumis à des siècles d'interprétation et à une tradition orale en constante évolution.

Matthieu présente Jésus comme venant accomplir le dessein de la loi et des prophètes, et non les abolir. On pourrait donc s'attendre à ce que l'enseignement contraire de Jésus transcende l'Ancien Testament sans violer formellement son autorité éthique. Parallèlement, Jésus avertit ses disciples que leur justice doit surpasser celle des enseignants juifs en 5:20. On pourrait donc s'attendre à ce que son enseignement expose les erreurs de ces enseignants, en exposant Moïse de manière ultime.

Dans d'autres passages, tels que 9:10-13, 15:1-9 et 19: 1-9, Jésus réprimande explicitement les chefs juifs pour leurs conceptions erronées de la loi et des prophètes. Il ne faut donc pas s'étonner de retrouver ici implicitement une confrontation similaire. Ce modèle d'exposition et de révélation apparaît plus clairement dans les exemples 3 et 6, 5:31 et 43, mais il est présent dans une certaine mesure dans chaque exemple. Par exemple, en 5:33-37, Jésus fait d'abord allusion au texte de l'Ancien Testament sur les vœux révélés aux ancêtres, puis il réfute la casuistique contemporaine, c'est-à-dire une utilisation manipulatrice des vœux.

Pour éclairer le but ultime de Moïse et des prophètes, Jésus doit révéler les ténèbres qui obscurcissent l'enseignement des chefs juifs. Qu'en est-il maintenant de l'herméneutique de Jésus et de sa justice supérieure ? La relation de Jésus à l'Ancien Testament constitue un tournant théologique. Les déclarations générales de Jésus sur l'accomplissement du but de l'Ancien Testament, et non son abolition, ainsi que ses six situations contrastées spécifiques ont été interprétées de diverses manières.

Certains ont soutenu que cela signifie que la vie et l'enseignement de Jésus ont établi ou confirmé la loi, mais cela minimise la discontinuité légitime entre Jésus et l'Ancien Testament. D'autres ont souligné que l'obéissance personnelle de Jésus à la loi a complété son rôle dans l'histoire de la rédemption. Cette idée est valable dans sa compréhension de l'obéissance de Jésus à la loi, mais douteuse dans son estimation des implications de cette obéissance.

À la lumière de 5:19 et 20, il est très douteux que Jésus ait cru que la loi avait rempli son rôle. D'autres ont soutenu que Jésus, en tant que nouveau Moïse, a apporté une

nouvelle loi qui a remplacé la loi de l'Ancien Testament, mais cela pêche par excès de discontinuité. Certains théologiens systématiques ont pensé que Jésus mettait l'accent sur la loi morale, et non sur ses aspects civils ou cérémoniels, mais quelle que soit la relation de Jésus à la loi, il s'agit d'une relation à la loi tout entière.

On ne peut diviser la loi en une catégorie anachronique qui ne conviendrait qu'à ses lecteurs modernes. D'autres concluent que Jésus révèle ou intensifie le véritable sens profond de la loi. Cela a du mérite, mais ce n'est au mieux qu'une réponse partielle.

Que devons-nous penser alors ? Il est fort probable que nous devrions croire que Jésus est la fin ou le but de la loi, et donc son interprète ultime et définitif. Lui seul est l'enseignant eschatologique faisant autorité de la loi et des prophètes. La vie et l'enseignement de Jésus accomplissent la loi tout comme les événements du Nouveau Testament accomplissent les prédictions et les modèles de l'Ancien Testament.

D'une part, Jésus ne contredit pas la loi, mais d'autre part, il ne la maintient pas non plus inchangée. Il révèle le sens ultime de la loi pour ceux dont la justice doit surpasser celle des scribes et des pharisiens. 520, voir aussi 22:34 à 40, 23:23 et 24.

Il amène la loi à son but. Comment y parvient-il ? En 5, 21-26, Jésus enseigne que l'interdiction du meurtre interdit implicitement la colère et les propos injurieux qui mènent au meurtre. Si l'Ancien Testament ne cautionne pas la colère, l'enseignement transcendantal de Jésus l'associe à un crime capital.

La colère et les paroles acerbes équivalent à un meurtre. Deuxième contraste : en 5:27-30, Jésus enseigne que l'interdiction de l'adultère interdit implicitement la luxure qui y conduit. Si l'Ancien Testament ne cautionne certainement pas la luxure, le lien direct établi par Jésus entre la luxure et l'adultère constitue une norme d'éthique sexuelle plus stricte, qui interprète le septième commandement : « Tu ne commettras point d'adultère » par le dixième : « Tu ne convoiteras rien, surtout pas la femme de ton prochain. »

Par conséquent, l'enseignement de Jésus est que la luxure équivaut à l'adultère. Dans le troisième contraste, en 5:31-32, le seul où il n'y a pas d'application ni de développement ultérieur de ce qui est dit, Jésus enseigne que le mariage est une union sacrée, inviolable sauf en cas d'infidélité. Bien que l'Ancien Testament ne cautionne pas le divorce (voir notamment Malachie 2:14-16), il y a lieu de croire qu'il était cautionné par de nombreux contemporains de Jésus.

Voir Hillel sur la Mishna sur le traité Gittin concernant les jugements de divorce. Mais Jésus enseigne que le divorce et le remariage, sauf en cas d'infidélité, sont assimilables à l'adultère. Le divorce n'est qu'une concession temporaire à la nature

pécheresse de l'homme, tandis que le mariage permanent est le modèle originel pour les humains.

Voir Matthieu 19:8, à mettre en parallèle avec Matthieu 5:31-32. Dans le quatrième contraste, Jésus enseigne que l'usage des vœux serait inutile si les disciples prenaient systématiquement à cœur les exhortations bibliques à dire la vérité. Notez 5:33-37. Bien que l'Ancien Testament ne cautionne certainement pas l'usage abusif des vœux, Jésus en a critiqué l'usage. Il interdit ce que la lettre de la loi autorise, mais il le fait pour défendre l'esprit de la loi contre le faux témoignage.

Pour Jésus, la casuistique ou l'utilisation manipulatrice des vœux équivaut à porter un faux témoignage. 5.33-37 comparer 23.16-22 Cinquième Le cinquième contraste en 5.38-42 enseigne que la loi sur le talion a été conçue principalement pour limiter les conflits et seulement secondairement pour les approuver. L'Ancien Testament ne cautionne pas les punitions injustes pour les crimes et les dommages.

C'est pourquoi le principe du talion a été prescrit. La tendance étant de rendre plus qu'un œil, ce concept vétérotestamentaire de justice proportionnée, parfois appelé loi du talion, ne vise pas principalement à se venger, mais à limiter l'ampleur des représailles. Jésus enseigne qu'au lieu de riposter aux actes répréhensibles, ses disciples devraient réagir avec grâce.

Au lieu de se venger soi-même, il faut laisser Dieu s'en charger. En effet, Jésus enseigne en 5:38-42 que s'obstiner à se venger revient à nier que Dieu vengera son peuple. Sixièmement et enfin, en 5:43-48, Jésus enseigne que tous les êtres humains, et pas seulement ses amis, doivent être aimés.

Le passage qu'il cite au verset 5:43 du Lévitique ne dit évidemment pas qu'il faut haïr ses ennemis. Il s'agit évidemment d'un ajout traditionnel. Le texte cité dans le Lévitique dit simplement d'aimer son prochain, et le prochain est probablement toute personne avec qui l'on entre en contact, comme Jésus l'a enseigné au docteur de la loi dans la parabole du Bon Samaritain selon Luc.

Or, l'Ancien Testament ne cautionne certainement pas la haine envers ses ennemis, mais Jésus fait de l'amour des ennemis la preuve primordiale de notre filiation avec le Père céleste. Si nous voulons ressembler à notre Père, nous ne pouvons pas haïr nos ennemis. Haïr ses ennemis équivaut à du paganisme.

Et pour conclure notre conférence sur Jésus, la Loi et les Disciples, il a été soutenu ici que Matthieu 5:21-48 s'inscrit dans la continuité de la Loi et des Prophètes, bien plus qu'on ne le croit généralement. Quoi qu'il en soit, il ne fait aucun doute que Matthieu 5:21-48 contient de nombreux éléments contraires à l'individualisme machiste de la culture américaine. L'éthique de Jésus contredit la colère et l'agressivité qui cherchent à dominer les autres.

Ses propos contre l'exploitation des femmes par l'adultère et le divorce résonnent avec la sensibilité contemporaine, souvent entendue chez les féministes. Son insistance sur l'intégrité du discours est indispensable dans notre communauté chrétienne, où il n'est pas rare que des croyants influents soient pris en flagrant délit de mensonge. Ses propos contre les représailles sont importants, mais difficiles à appliquer dans une société comme les États-Unis, où les chrétiens jouissent de la liberté religieuse et ne sont généralement pas exposés à des persécutions ostensibles en raison de leur foi.

Enfin, il ne fait aucun doute que les évangéliques ont beaucoup à apprendre sur l'amour de leurs ennemis. Ces six exemples, qui contrastent l'enseignement transcendantal de Jésus sur l'Ancien Testament avec les interprétations traditionnelles, constituent des indicateurs d'une justice supérieure à celle des chefs juifs en 5:20. Jésus délaissera alors ses relations humaines pour se consacrer à des activités religieuses en 6:1-18 et à des attitudes envers les biens matériels en 6:19-34. Le message du Royaume transforme également la conduite des disciples dans ces domaines, comme nous le verrons dans notre prochaine leçon. Pour conclure, nous devons insister, je pense, sur 5:48 en particulier : « Soyez comme votre Père céleste est parfait. »

Tu es parfait. Quel commandement formidable ! Techniquement parlant, c'est impossible, car Dieu est infini et nous ne pouvons être parfaits dans l'infinité comme Lui, car nous sommes des créatures finies.

Mais Dieu veut que nous soyons comme lui et parfaits dans ses attributs moraux. Les théologiens les appellent parfois les attributs communicables de Dieu, tels que l'amour, la sainteté, la miséricorde, etc., pour les distinguer des attributs incommunicables de Dieu, comme sa toute-puissance.

Nous ne pouvons pas être omnipotents, mais nous pouvons vivre par l'amour, la grâce, la sainteté et la miséricorde. Si nous sommes comme notre Père céleste, qui est parfait, non seulement nous cesserons de haïr nos ennemis – le sixième et dernier contraste – mais nous les attaquerons à nouveau avec respect. Si nous sommes comme notre Père céleste, qui est parfait, nous n'insisterons pas pour nous venger si quelqu'un nous fait du mal.

Nous ne ferons certainement pas de commentaires vantards sur ce que nous allons faire pour ensuite ne pas le faire. Nous ferons preuve d'intégrité dans nos propos. Nous ne divorcerons pas de nos conjoints.

Nous serons fidèles aux vœux que nous leur avons faits devant Dieu si nous sommes parfaits comme notre Père céleste est parfait. Nous ne commettrons pas d'adultère et ne serons pas infidèles à notre conjoint, ce qui conduit souvent au divorce. Enfin,

nous ne commettrons certainement pas de meurtre ni ne nous laisserons aller à la colère, ce qui mène trop souvent au meurtre.

Ainsi, lorsqu'on nous demande d'être parfaits comme notre Père céleste est parfait, on nous impose peut-être la plus grande tâche imaginable. Mais Dieu nous a créés à son image et nous a recréés en Christ comme une nouvelle humanité. Ainsi, par la vérité de la Parole que nous avons méditée aujourd'hui, par la puissance du Saint-Esprit que Dieu nous donne et par l'encouragement de nos frères et sœurs de la communauté chrétienne, nous pouvons commencer à progresser et à ressembler davantage à Dieu et à Jésus, en cherchant à être parfaits comme notre Père céleste est parfait.